

En hommage à Christiane Singer

Seul ce qui brûle

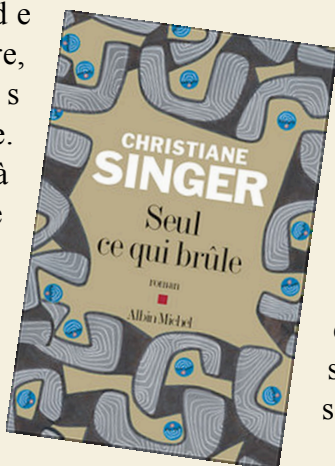
PAR
Michel von Wyss

Octobre 2017

Seul ce qui brûle

Éditeur : Albin Michel (2006)
Roman

Ce dernier roman paraît en librairie le 24 août 2006, presque au moment où Christiane Singer apprend le diagnostic et le pronostic de sa maladie. Étonnamment, elle en a daté le préambule (ce qu'elle n'a jamais fait dans ses livres précédents), et même de deux lieux et de deux dates : Madras, 5 janvier 2006 et Rastenberg, 3 mars 2006, comme pour bien ancrer ce roman dans cette année si particulière de sa vie. Dans ce préambule, Christiane nous confie avoir écrit ce roman suite à sa lecture, à l'âge de quinze ans, de la trente-deuxième nouvelle, brève de trois pages, de l'Heptaméron de Marguerite de Navarre, qui l'avait alors profondément troublée. Ce trouble est associé à la peur panique qu'elle n'a cessé d'éprouver sa vie durant de toute tiédeur et de la hantise de «vivre plat» d'où l'injonction : Seul ce



qui brûle ! «Aussi ai-je eu envie d'aller, quelques décennies plus tard, à la rencontre de ce trouble et de le dilater, de l'évaser à l'extrême comme dans les dessins d'architecture de Piranèse où une volée de marches en engendre une autre, une autre encore, déroule ses quartiers tournants, ses rampes et s'élançe de palier en

palier dans le vide. (...) Rien ne m'apparaît plus apte à nous refléter l'irréalité de nos systèmes de pensée contemporains que l'exploration d'autres espaces humains d'égle chimère et d'égle fureur.»

À la relecture de mon texte, Joëlle m'a donné encore son l'éclairage concernant la genèse de ce roman : «C'est un livre qui me tient particulièrement à cœur. Christiane l'a écrit en un



mois, en janvier, pendant qu'elle était en Inde avec Giorgio, puis quelques retouches en février. En mars, je l'ai tapé à l'ordinateur, elle l'a relu, changé une phrase par-ci, par-là. En avril, il était envoyé chez Albin Michel. Elle n'a jamais pu le présenter au public, ce qu'elle a bien sûr regretté. C'est d'ailleurs peut-être pour ça qu'il est passé un peu inaperçu...»

Le service de presse des éditions Albin Michel a fait, lors de la sortie du livre, la présentation suivante :

«XVI^e siècle. Sigismund d'Ehrenburg, ayant surpris sa femme avec son page, l'a condamnée à un châtiment exemplaire. Cheveux rasés, elle est cloîtrée dans sa chambre où aucune lumière ne filtre. Elle doit chaque soir descendre dîner avec son époux et boire dans un étrange vase : le crâne de l'amant qu'il a tué.

Mais le châtiment n'a pas apaisé le châtelain dont l'amour pour Albe reste vivace.

L'épreuve d'amour est ici très proche de l'expérience initiatique, voire mystique. Et si Christiane Singer, inspirée par l'Heptaméron de Marguerite de Navarre, rend à merveille la mentalité et la vision du monde des hommes de la Renaissance, c'est le mystère amoureux qu'elle approche dans toute sa

complexité, son intensité, ses paradoxes. À la fois épuré et baroque, ardent et cruel, brutal et sophistiqué, à la manière de *la Princesse de Clèves*, *Seul ce qui brûle*, roman épistolaire, touche au plus intime de soi et à l'universel.»



J' ai particulièrement aimé, dans ce roman, la forme qui invite les deux personnages principaux à relater par écrit les mêmes événements, chacun de là où il et elle se trouvent, avec toute son unicité et son humanité.

Sigismund aurait pu rester pour le restant de sa vie embourbé et enferré dans son attitude butée

et mortifère sans le regard tiers, fasciné, non-jugeant et bienveillant du seigneur de Bernage, personnage survenu dans son fief et dans sa vie de façon aussi soudaine qu'improbable. Cela lui permet enfin, trois ans après les événements, de prendre distance, conscience de sa situation sordide, puis de sortir de son enfermement, ce qui permettra de mettre fin à son enfer (l'étymologie de ces deux mots est la même) et à celui de son épouse. N'y a-t-il pas là matière à quête de sagesse pour chacune de nos vies également ?

On va découvrir aussi, très progressivement, dans les deux regards croisés, ce qui fait qu'Albe est une personne si belle, si vivante, si attirante, si forte, mais aussi et surtout ce qui lui permet de rester elle-même, dans sa pleine intégrité, malgré sa situation de recluse au long cours. Et c'est là que l'on retrouve l'injonction essentielle, centrale, que Joëlle a partagée avec nous il y a quelques semaines : «Celui qui fait sien son destin — aussi hostile et terrible soit-il — celui-là est libre». Là aussi, il y a de l'expérience de vie à capter, à prendre et à garder, pour chacune et chacun de nous.

Que l'amour total de ces deux personnages l'un pour l'autre ait

pu ne pas être définitivement détruit ou du moins altéré, mais au contraire épuré et mûri après de tels événements, paraît certes surréaliste. Cela dépasse à vrai dire a priori mon entendement. Pour tenter de le comprendre, il faut aller ressentir au plus profond de soi la nature de ce que peut représenter le sentiment réciproque d'aimer et d'être aimé vraiment,

pleinement et

Il y a probablement, là encore, quelque chose à prendre et à conserver «dans nos carquois».

En relatant les événements, Albe nous invite à accepter sans tergiverser chacune de nos destinées : «Il ne faut jamais faire semblant de croire que les choses telles qu'elles se produisent dans nos vies sont évitables. Ce serait la source d'une inutile souffrance.»

Et puisque ce roman paraît au moment où Christiane apprend qu'elle n'a plus qu'environ six mois à vivre, nous terminerons avec ces quelques phrases qu'Albe écrit au seigneur de Bernage après la mort de Sigismund :

«(...) L'avenir ne me tourmente ni ne m'intéresse. Il a glissé depuis longtemps à terre comme un voile oublié sur une rampe.

Je suis tout entière dans le temps où l'amour m'a placée une fois pour toutes : le présent — et ce temps-là n'a rien à redouter de la mort.

Ce que je suis est déjà advenu et ne se perdra plus.

La mort n'est pour moi que le visage le plus secret de la vie. (...)

inconditionnellement comme cela ne peut se produire qu'une fois dans une vie, et encore, seulement dans certains cas. Il est beau aussi de voir avec quelle délicatesse et avec quelle patience, de part et d'autre, le chemin de la nouvelle rencontre a pu se faire.



Bonne lecture, si vous le voulez bien !

Le mois prochain, en période de la Toussaint, nous retrouverons, comme il se doit «Derniers fragments d'un long voyage».

Michel von Wyss

Citations imagées et informations sur : <http://aduco.ch/ChristianeSinger/>

